

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 27 OCTOBRE 1894

## SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Petite critique, par Benjamin Sulte.—Les événements de Madagascar.—Le combat naval de Yalu.—Les merveilles de l'architecture : Les grands travaux de l'antiquité comparés aux travaux modernes (avec gravure), par P. Colonnier.—La guerre en Asie.—Carnet du MONDE ILLUSTRÉ.—Vues et paysages.—Foudroyé par l'électricité.—Primes du mois de septembre : Liste des réclamants.—Poésie : La marée, par Sully-Prudhomme.—Dans les nuages et au-delà, par Joseph Genest.—Sous le tunnel, par Henri Datin.—Nouveau vélocipède (avec gravure).—Questions : Pourquoi les frileux font-ils un mauvais calcul en se lavant à l'eau chaude pendant l'hiver.—Le coin des enfants.—Le jeu de Dames.—Choses et autres.—Feuilleton : Le secret d'une tombe, par Emile Richebourg.

GRAVURES.—Les événements de Madagascar : Portraits de la reine Ranavalona III ; M. le Myre de Villers ; M. Froger.—Tananarive : Vue du palais de la reine.—La guerre entre la Chine et le Japon : Bataille navale de Yalu.—Vues et paysages canadiens.—Saint-Henri : M. Deguire foudroyé par l'électricité.—Les trois grandes pyramides.—Portrait de Li-Hong-Tchang, vice-roi de Chine.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



L'Aigillon siffle et la feuille des bois  
A flots bruyants dans les airs tourbillonne.  
MILLEVOYE.



—ÉLAS, ce ne font pas seulement les feuilles des bois qui s'en vont !

Et pourtant cette pluie de feuilles, qu'elle est belle aux jours d'octobre quand, mordues déjà par la bise, elles s'en vont rouges, jaunes, vertes même, emportées par la faux de la Mort des feuilles !

Leur temps est fini, leur mission est accomplie, et, comme les corps des hommes, il faut qu'elles s'en aillent, qu'elles sèchent et pourrissent, pour servir plus tard à former d'autres végétaux, d'autres feuilles.

Une seule chose les différencie des hommes ; les feuilles, les arbres, n'ont pas d'âme.

Ces végétaux, grands ou petits, naissent, croissent, respirent, souffrent, agonisent et meurent, comme nous, d'après les apparences, mais elles ne pensent pas.

Les matérialistes ont cru voir une relation étroite entre la plante et l'être vivant et pensant, mais leurs théories ne reposent que sur des bases si fragiles qu'il n'est pas besoin d'un grand effort pour les renverser.

Les poètes prêtent une âme aux fleurs, aux plantes, mais ils ne le croient pas eux-mêmes, et si Millevoye et tant d'autres ont chanté la chute des feuilles, ils ne l'ont fait que pour trouver des points de comparaison avec l'état de leur esprit, emportés le plus souvent qu'ils étaient par l'imagination, la folle du logis, qui prend parfois certaines libertés avec les amants des Muses.

\* \* Hélas ! non, ce n'est pas seulement la feuille des bois qui s'en va !

Automne, bel Automne, tu nous es bien dût cette année, et, après avoir fait tomber tant de feuilles, voici que la rumeur nous dit que tu menaces d'autres victimes encore.

En quelques jours, que de mauvaises nouvelles ! Mon excellent ami, Benoit, le chef de la brigade du feu de Montréal, à deux doigts de la mort.

Alfred Desève, un autre ami de vingt ans, notre excellent artiste, frappé par la maladie.

L'honorable M. Mercier, qui m'a longtemps conseillé, aidé, — sur un lit de douleur, d'où il se relèvera peut-être, — mais un peut-être si problématique !

Et, à ce propos, j'ai rarement vu quelque chose d'aussi touchant, d'aussi émouvant que ce qui s'est passé dernièrement au mariage de la fille d'un autre de mes amis de cinq lustres, l'honorable M. Robidoux.

La jeune mariée, après la bénédiction de son mariage, eut une pensée d'une délicatesse extrême.

En sortant de l'église, alors que d'ordinaire les épousées ne pensent, — égoïsme bien naturel, — qu'à l'avenir ensoleillé qu'elles espèrent, au bonheur après lequel elles soupirent, la mariée remit son bouquet à son père en le priant de le diviser en deux parties, l'une devant être remise à l'honorable M. Mercier et la seconde aux autres malades de l'hôpital Notre-Dame.

N'est-ce pas qu'il y a, dans cette prière, quelque chose de véritablement sincère, naïf et bon, qui nous remue ?

Et puis, à Québec, ce doux vieillard, M. Touzengau, maître des postes, ce jeune aux cheveux blancs, si gai, si joyeux, si sympathique, que deux générations ont connu et apprécié.

Et que d'autres encore !

Automne, tu nous es bien dût !

\* \* Cette chute des feuilles, ce départ de la vie, cet adieu aux choses de ce monde, exercent-ils donc sur les hommes une influence si grande que certains humains se croient autorisés à partir aussi de leur propre volonté, croient qu'il leur est permis de se tuer.

Voyez, hier, un tri-millionnaire s'envoyait une balle dans la tête ; pourquoi ? Parceque, dit-on, il avait fait de grandes pertes à la Bourse.

En vérité, c'est à dégoûter les pauvres de devenir riches !

Qu'avait-il perdu, ce spéculateur, quelques millions peut-être, mais tant était insatiable sa soif de millions, que trois ne pouvaient plus lui suffire.

Il était fou, dira-t-on, parbleu ! mais il nous est difficile, à nous, pauvres travailleurs de la vie, de comprendre ce genre de folie, qui ne consiste que dans le désespoir de n'avoir pu accaparer des sommes folles aux dépens des autres.

\* \* Il faut toujours parler de la Chine et du Japon.

Quel exemple que ce Japon !

Peuple infime, inconnu, méprisé, qualifié de barbare, il y a trente ans, il renaît tout à coup de ses cendres, éblouit le monde de ses progrès et étonne les Européens par ses victoires, à tel point que les officiers des plus grandes armées suivent avec intérêt les manœuvres de cette petite armée qui vient de vaincre le peuple le plus nombreux de la terre.

Courage et travail, tels ont été les deux principes

qui ont donné la victoire aux Japonais, que l'on a surnommé avec raison, tant à cause de leur position géographique que de leur intelligence commerciale, les Anglais de l'Asie.

\* \* A propos des Anglais, voici une légende des plus curieuses à propos de leur conversion.

On raconte que saint Grégoire, avant d'être pape, vit en vente, sur le marché aux esclaves de Rome, des enfants bionds, à la peau blanche, et demanda d'où ils venaient. On lui répondit qu'ils étaient Angles.

— Ils sont bien nommés dit-il ; *angles*, beaux comme des anges. Sont-ils chrétiens ?

Quand il apprit qu'ils étaient encore païens :

— Est-il possible que de si beaux fronts contiennent une intelligence privée encore de la grâce de Dieu ?

Dès lors, il songea à convertir les Angles.

Devenu pape, il envoya quarante moines, conduits par Augustin, à un des rois de leur pays. Les missionnaires arrivèrent portant un tableau où était le Christ. Le roi réunit le conseil des grands et demanda s'il fallait adopter la nouvelle religion.

Un chef se leva alors dans l'assemblée et dit :

\* \* " Tu te souviens peut-être, ô roi, d'une chose qui arrive quelquefois dans les journées d'hiver, lorsque tu es assis à table avec tes guerriers. Ton feu est allumé et ta salle chauffée et il y a de la pluie, de la neige et de l'orage dehors. Vient un petit oiseau qui traverse la salle, il est entré par une porte et sort par une autre. Ce petit moment pendant lequel il est dedans lui est doux ; il ne sent point la pluie ni le froid de l'hiver, mais cet instant est court ; l'oiseau s'enfuit et de l'hiver il repasse dans l'hiver. Telle me semble la vie des hommes sur la terre en comparaison du temps incertain qui est au delà. Elle apparaît pour peu de temps ; mais quel est le temps qui est après et le temps qui est avant ? Nous l'ignorons. Si donc cette nouvelle doctrine peut nous en apprendre quelque chose de plus sûr, elle mérite qu'on la suive."

Le christianisme plaisait à ses barbares sérieux parce qu'il leur parlait de l'au delà.

\* \* Et maintenant, comme exemple d'esprit de tolérance et de véritable politique à opposer aux grotesques individus qui, de nos jours, ne demandent que plaies et bosses quand on ne partage pas leurs opinions, — et il y en a au Canada de ces individus, — voyez ce que saint Grégoire recommandait à ses missionnaires envoyés en pays païen et dites moi si ce n'est pas là un digne prédécesseur de Léon XIII :

" Les missionnaires chrétiens, dit Seignobos, avaient reçu du pape la recommandation de ne pas heurter les anciennes croyances. Il faut se garder de détruire les temples des idoles, il faut les purifier et les consacrer au service du vrai Dieu, car tant que la nation verra subsister ses anciens lieux de dévotion, elle sera plus disposée à s'y rendre par habitude. Les hommes de cette nation ont coutume d'immoler des bœufs en sacrifice, il faut que cet usage soit transformé par eux en solennité chrétienne. Qu'on leur laisse construite des cabanes de feuillage autour des temples changés en églises, qu'ils s'y rassemblent et y amènent leurs animaux qui alors seront immolés, non plus comme offrande aux diables, mais en l'honneur de Dieu."

Résultat : Les Angles et les Saxons ne persécutèrent pas les missionnaires.

On est quelquefois un sot avec de l'esprit ; on en l'est jamais avec du jugement. — BACON.

L'univers est une espèce de livre dont on n'a lu que la première page quand on n'a vu que son pays. — STENDHAL.